

LA FABRIQUE DE LA CATHÉDRALE DE ROUEN : PRÉSENTATION ET ÉDITION DES COMPTES (1406-1458)

PAR

EMMANUELLE LEFEBVRE

INTRODUCTION

Les comptes de la fabrique de la cathédrale de Rouen rédigés durant les années 1406 à 1458 fournissent une base précieuse pour connaître l'origine des ressources de la fabrique et la vie du chantier de la cathédrale.

SOURCES

Les comptes de la fabrique de la cathédrale de Rouen, conservés aux Archives départementales de la Seine-Maritime (G 2481, G 2483 à G 2627) couvrent, avec des lacunes, la période qui s'étend des années 1383 à 1788. Aux comptes ici édités, conservés sous les cotes G 2481, G 2484-2486, G 2488-G 2492, correspondant aux années 1406-1407, 1414-1415, 1419 à 1421, 1426-1427, 1430 à 1433, l'étude partielle des brouillons des comptes des années 1383 à 1386 et 1425 à 1435 (G 2483 et G 2487) a été associée.

En complément, les registres de délibérations capitulaires des années 1384 à 1460 (Archives départementales de la Seine-Maritime G 2117, G 2119-G 2135) ont apporté des éléments utiles pour la connaissance du fonctionnement de la fabrique et des relations que celle-ci entretenait avec le chapitre de la cathédrale. Afin de

comprendre les responsabilités du personnel de la fabrique ainsi que l'origine de certains des revenus, on a notamment consulté l'inventaire de l'hôtel de la fabrique, l'organisation des quêtes et les statuts des maçons qui figurent à la fin d'un obituaire (G 2094), la copie de l'acte de fondation de messes à la cathédrale par le roi Charles V (G 3571), les actes concernant la suppression de la trésorerie du chapitre de Rouen (G 3672).

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE

LE CONTEXTE

Entre 1380 et 1450, l'histoire de Rouen fut mouvementée. La révolte de la Harelle et sa répression par le pouvoir royal en 1382, la guerre civile entre les Armagnacs et les Bourguignons, au début du ^{xv}^e siècle, la reprise du conflit franco-anglais, entraînèrent la dégradation progressive de la situation économique de la ville, difficultés qui connurent leur paroxysme à l'occasion du siège et de la prise de la ville en 1418-1419 par Henri V. Une reprise s'amorça en 1422, la prospérité économique s'installa jusqu'en 1435, pendant la domination anglaise de la Normandie.

Il convient en outre de rappeler l'organisation religieuse du diocèse de Rouen, de présenter les circonscriptions ecclésiastiques du diocèse et certaines institutions, et d'évoquer enfin l'histoire de la cathédrale de Rouen, des origines à la fin du ^{xiv}^e siècle. De cette histoire découlent l'importance et la structure de l'édifice.

PREMIÈRE PARTIE

LA FABRIQUE

Définitions, attributions et charges de la fabrique. — La fabrique était l'organisme qui rassemblait les revenus divers nécessaires à l'entretien de la cathédrale et aux nouvelles constructions entreprises sur celle-ci. Cette institution dépendait entièrement du chapitre. L'archevêque n'intervint aucunement dans son fonctionnement durant la période étudiée. Il ne subsiste aucun document antérieur au milieu du ^{xv}^e siècle énumérant les obligations de la fabrique ; celles-ci, partiellement dévoilées par les délibérations capitulaires, paraissent avoir été complexes dans leur définition topographique : la fabrique n'était responsable ni de l'entretien ni de la construction de tous les bâtiments de l'enclos canonial ; en revanche, elle était chargée de l'entretien de la fontaine Notre-Dame. Le trésorier du chapitre devait veiller à tout ce qui était nécessaire au culte, mais c'est la fabrique qui entretenait les horloges, les orgues et rémunérait l'organiste. Un conflit de compé-

tence, jamais clairement défini, existait entre la fabrique et la trésorerie. Il fut réglé au cours de la seconde moitié du XV^e siècle par la suppression de cette dernière institution.

Le personnel de la fabrique. — Le procureur de la fabrique était choisi par le chapitre parmi les chapelains de la cathédrale. Il était chargé d'administrer les biens de la fabrique, de percevoir le produit des quêtes, de payer les ouvriers, de veiller à l'entretien et aux nouvelles constructions de la cathédrale, de rédiger les comptes des recettes et des dépenses de la fabrique. Deux maîtres de la fabrique, auxquels, à partir de 1455, fut adjoint un surintendant, étaient également nommés par le chapitre. Leurs attributions consistaient essentiellement à contrôler le travail du procureur de l'œuvre et à prendre les décisions importantes relatives aux recettes de la fabrique ou aux travaux à effectuer.

L'hôtel de la fabrique. — L'hôtel de la fabrique était à la fois le lieu de résidence et de travail du procureur. Situé à proximité de la cathédrale, apparemment dans la cour d'Albane, dans les bâtiments du cloître, il jouait aussi le rôle de lieu de conservation des documents concernant la fabrique et d'entrepôt de matériaux.

Les comptes de la fabrique. — Parmi les documents produits par la fabrique durant l'époque étudiée subsistent aujourd'hui le cartulaire de cette institution et les comptes. Les comptes conservés entre les années 1383 et 1435 sont rédigés en latin, emploient le même formulaire et suivent un plan identique : division par terme et par type de dépenses. En 1454, le chapitre décida un changement dans la rédaction des comptes, que reflète le compte de l'année 1457-1458, rédigé en français, où la division chronologique a disparu et où les dépenses sont réparties en fonction du métier concerné. Parmi les comptes conservés, il faut distinguer les comptes mis au net et les brouillons de comptes rédigés par le procureur de la fabrique.

DEUXIÈME PARTIE

LES RESSOURCES

Les biens de la fabrique. — Une partie des revenus provenait des rentes sur des maisons et des terres situées à Rouen et dans les environs, ainsi que du produit de la location des échoppes, principalement de celles du portail des Libraires.

Les quêtes. — La périodicité, dans l'année, des quêtes effectuées à l'intérieur du diocèse de Rouen et l'organisation de celles-ci variaient suivant les doyennés concernés. Elles étaient préparées par la distribution de lettres de quête aux doyens ainsi que par la distribution aux curés des « brefs » contenant les indulgences données à l'église de Rouen. Les curés devaient les lire à leurs fidèles pour leur recommander la fabrique de la cathédrale. L'argent des quêtes d'une partie des doyennés était récolté à Rouen lors des synodes d'hiver et d'été ; le procureur de

la fabrique effectuait des voyages pour récolter l'argent du reste des circonscriptions. Ainsi, il se rendait au synode de Pontoise le mardi après la Saint-Martin d'hiver, et faisait deux fois dans l'année une tournée dans le Pays de Caux. Les quêtes effectuées dans les autres diocèses de la province ecclésiastique, Lisieux, Sées, Bayeux, Avranches, Coutances et Évreux, étaient affermées pour trois ou six ans.

Le tronc de la cathédrale. — Un tronc, propriété de la seule fabrique, était placé devant le jubé, près de la Vierge d'Albâtre. Il recueillait les offrandes faites à un reliquaire tenu par une statue d'ange. Celle-ci, en bois avant 1458, fut remplacée à cette date par un ange d'argent doré, orné de pierres précieuses. Un chapelain choisi par le chapitre et rémunéré par la fabrique avait la charge de la garde du tronc et recevait les offrandes et dons. Étaient déposées notamment dans le tronc les offrandes faites par les confréries lors des messes qu'elles faisaient célébrer, ainsi que les amendes dues par les chanoines et les chapelains quand ils dérogeaient aux règlements. Le tronc était, en principe, ouvert deux fois par an et fournissait la plus grande partie des ressources de la fabrique.

Autres ressources. — Des revenus extraordinaires parvenaient à la fabrique à l'occasion de cérémonies particulières. Le chapitre versait au procureur de la fabrique vingt livres et quinze sous par an pour la réalisation des tâches précisées dans la fondation de l'obit du roi Charles V : la rénovation des cierges qui brûlaient durant les messes célébrées pour le roi et le nettoyage des statues d'albâtre. Les cérémonies du Vendredi Saint étaient l'occasion d'une recette. Des legs et des dons étaient versés par les laïcs et les religieux qui avaient été autorisés par le chapitre à se faire inhumer dans la cathédrale. Enfin, la fabrique pouvait vendre de vieilles pierres tombales et, occasionnellement, des matériaux pérимés.

TROISIÈME PARTIE

LE CHANTIER

Les pièces de bois étaient parfois acquises grâce à des dons, mais le plus souvent ce matériau était acheté à des marchands. On ignore donc sa provenance. Il fut employé essentiellement, pendant la période étudiée, aux travaux de réfection de la tour Grêle, flèche de bois et de plomb qui surmontait la tour-lanterne, ainsi qu'à la réalisation des échafaudages et engins nécessaires aux nouvelles constructions. Les charpentiers jouaient alors un rôle particulièrement important sur le chantier. Les huchiers effectuaient les travaux de menuiserie, les réparations sur les portes et les meubles. Ils occupent une place secondaire sur le chantier et dans les comptes de la fabrique jusqu'en 1457, date à laquelle la confection des nouvelles stalles du chœur leur conféra une nouvelle importance.

La pierre utilisée à la fin du XIV^e siècle et au début du XV^e siècle venait essentiellement des carrières de Vernonnet. D'autres sources d'approvisionnement, les carrières du Val des Leux, d'Orival et de Creil, sont aussi mentionnées, mais plus rarement. Au coût de la pierre s'ajoutait celui de son transport par bateau vers les quais de Rouen, de son déchargement et de son transport par chariot

jusqu'à la cour d'Albane où elle était entreposée avant d'être utilisée par les maçons. Parmi ceux-ci, on distinguait le maître-maçon, nommé par le chapitre, qui recevait, outre la paie des journées de travail sur le chantier, une pension annuelle, et l'appareilleur, fonction qui fut parfois jointe à celle de maître-maçon. Les horaires de travail, les jours chômés, les gratifications (vin de la Saint-Michel et de la Saint-Martin, mouton de l'Ascension) étaient réglementés par un texte, le statut des maçons, conservé dans l'hôtel de la fabrique. Le travail de taille se faisait dans la loge qui était un édifice fermé, couvert de tuiles. Sable et chaux provenaient des abords immédiats de Rouen (Sotteville-lès-Rouen, Canteleu) et le mortier était confectionné par les manœuvres. Le plâtre était souvent employé, notamment pour les réparations faites aux maisons à pans de bois dont la fabrique avait la charge, pour la confection des enduits, le colmatage des fissures et le scellement de pièces diverses.

Les métaux, plomb et fer essentiellement, tiennent une grande place dans les dépenses de la fabrique. Plomb et étain neufs et « vieux plomb » étaient utilisés par les plombiers pour l'entretien de la couverture de la nef, des terrasses et de la tour Grêle, ainsi que pour les réparations apportées aux chéneaux et gouttières et aux tuyaux de la fontaine Notre-Dame. Le plomb était également employé par les maçons pour la réalisation des joints. Le fer apparaît dans les comptes sous forme de clous de diverses sortes, de pièces de serrurerie et d'éléments destinés à renforcer la charpenterie et la maçonnerie.

Les chapelles de la cathédrale étaient couvertes de tuiles fabriquées à Barneville et dans les environs de cette localité.

CONCLUSION

Il ressort de l'examen des comptes que la fabrique jouissait d'une certaine autonomie financière mais que le chapitre exerçait sur elle son autorité dans tous les domaines : nomination du personnel, des ouvriers jurés, contrôle des comptes, décisions relatives aux salaires, aux effectifs d'ouvriers, aux travaux à entreprendre.

L'essentiel des moyens de subsistance de la fabrique provenait des recettes du tronc et des quêtes. C'est donc grâce à la foi des fidèles que la cathédrale était entretenue et embellie.

ÉDITION DES COMPTES DE LA FABRIQUE
DE LA CATHÉDRALE DE ROUEN (1406-1458)

Les comptes sont édités dans leur intégralité, à l'exception du brouillon de comptes des années 1425 à 1435.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Actes divers et extraits de délibérations capitulaires (1296-1451).

ANNEXES

Répertoires : procureurs de la fabrique ; maîtres de la fabrique ; locataires des échoppes. – Sépultures de la cathédrale. – Illustrations et cartes.
